

Atelier de lecture – 10 Mai 2020

Madame Hélène CONTANT – étudiante à l'EJAF

### **LES MÉMOIRES DE GLÜCKEL :**

Je me propose d'évoquer dans le cadre du présent atelier, *Les Mémoires* de Glückel bas Judah Leib, Glückel de Hamelin, née dans la communauté juive de Hambourg en 1646 et décédée à Metz en 1724.

Elles sont un précieux et riche témoignage sur sa vie et celle de sa famille au sein des communautés juives du Saint- Empire Romain Germanique au milieu du 17ème siècle.

Glückel évoque, entre autres malheurs, à plusieurs reprises, des périodes d'épidémies, dont une terrible épidémie de peste ayant eu lieu à Hambourg au milieu du 17ème siècle.

Il m'a semblé intéressant dans le cadre de notre atelier, alors que nous sommes, nous aussi, frappés par une épidémie meurtrière, de traduire deux extraits des *Mémoires de Glückel* portant sur ce qu'elle nous dit de son vécu en temps d'épidémie. Cela nous permet non seulement de faire revenir à nous la mémoire de ces moments de sa vie à une époque donnée, mais aussi de mettre en perspective ce que nous vivons actuellement.

Ce que nous dit Glückel des moments désastreux des épidémies, moments profondément inscrits dans la mémoire familiale m'ont touchée et m'ont amenée à me poser des questions sur ce que nous vivons actuellement en particulier concernant les questions d'éthique et les questions économiques.

J'avais lu ses *Mémoires*, il y a fort longtemps, alors étudiante à Strasbourg, et effectuant des recherches sur la vie des communautés juives dans la vallée du Rhin et dans le Saint-Empire romain germanique.

Nous étions alors dans un tout autre contexte sanitaire, et je me refusais à imaginer que tel qu'à l'époque de Glückel, une épidémie meurtrière nous laisserait un jour tellement désarmés face à elle, malgré les trésors de volonté, de solidarité et de courage déployés par ailleurs.

Je me suis donc attachée à traduire deux extraits des livres 1 et 3 de ses *Mémoires*, de ses *Zikhrojnes*, extraits dans lesquels Glückel évoque ces dramatiques moments et la façon dont elle et sa famille et avant elle, sa famille maternelle ont affronté ce malheur.

Les *Mémoires* comportent sept livres manuscrits, destinés uniquement à ses descendants.

« **Pour que vous mes enfants et les enfants de vos enfants sachent qui nous fûmes** » écrit Glückel.

Elle commence à écrire ses *Mémoires* en 1689 après le décès de son premier époux, Chaijm Goldschmidt von Hameln et ce jusqu'à son remariage en 1700 à Metz avec Cerf Isaac Levin Rabbin. Au décès de celui-ci en 1712, elle en reprend la rédaction.

A l'origine ses *Mémoires*, manuscrites, devaient rester dans le cercle familial et il n'était pas prévu de les publier.

En 1894, le Pr. Dr. David Kaufmann publie à Francfort- sur- le Main, le texte original, d'après un manuscrit recopié de l'original et transmis de génération en génération au sein de la famille.

Cette édition du Pr. Dr. David Kaufmann servira à Bertha Pappenheim pour traduire du yiddish vers l'allemand. Bertha Pappenheim publie cette traduction à Vienne en 1910. Bertha Pappenheim est la fondatrice de l'Alliance des femmes juives à Vienne. Bertha Pappenheim est une descendante de Glückel.

En 1913 le Pr. Dr. Abraham Alfred Feilchenfeld, fait également paraître, à partir de la copie manuscrite de l'original, une traduction au Jüdischer Verlag à Berlin en 1913.

Je me suis appuyée sur la traduction du Pr. Dr. Feilchenfeld pour traduire vers le français les deux extraits que je lirai cet après-midi car le Pr. Feilchenfeld accompagne sa traduction de précieuses informations sur la vie des communautés juives de Hambourg, de Altona, de Hameln et de Metz à l'époque où Glückel et sa famille y ont vécu.

Il n'hésite pas par ailleurs à donner des explications sur l'usage de telle ou telle expression employée par Glückel dans ses Mémoires. Il donne également des explications concernant les événements historiques auxquels Glückel fait allusion.

Il existe par ailleurs une traduction en français, de Léon Poliakov, *Mémoires de Glückel Hameln*, parue en 1971 aux éditions de Minuit.

En introduction à ses Mémoires Glückel écrit :

« Mes chers enfants,

J'ai commencé à écrire mes Mémoires avec l'aide de D.ieu après la mort de votre père, un homme d'une grande piété.

Mes chers enfants, je ne vais pas écrire pour vous un livre de morale, je n'en suis pas capable. Pour cela nos Sages sont là, ils ont écrit de nombreux livres à ce sujet. Nous avons notre Sainte Torah pour que nous puissions voir et saisir ce qui nous est nécessaire et qui nous amène du monde d'ici vers la vie du monde futur. Et nous pouvons nous tenir fermement à notre chère Torah. »

Les passages les plus connus concernant l'évocation des épidémies dans les Mémoires de Glückel sont l'épisode où elle et sa famille fuient l'épidémie de peste qui fait des ravages à Hambourg pour se réfugier chez les parents de son mari dans la petite ville de Hameln. Un autre épisode très saisissant est l'épisode dans lequel, sur les injonctions de la communauté et de son entourage qui craignent que sa fille aînée n'ait attrapé la peste, elle envoie à son grand désespoir sa fille à la campagne, ce qui est une opération matériellement compliquée et émotionnellement très éprouvante.

J'ai choisi deux autres passages moins connus mais intéressants à mon sens car ils nous renvoient pour le premier non seulement aux conséquences émotionnelles de l'épidémie de peste mais également aux conséquences économiques désastreuses de l'épidémie.

Glückel transmet à sa descendance dans le premier passage non seulement la mémoire des souffrances émotionnelles dues à la disparition d'êtres chers mais également la mémoire des souffrances dues à la situation économique, et aussi la mémoire des efforts que sa grand-mère et sa mère ont déployé pour tenter de sortir du marasme économique, en aidant de surcroît d'autres membres de la communauté.

Quant au second passage, il insiste sur la solidarité familiale et intergénérationnelle, la solidarité au sein de la communauté, le soin aux malades et le respect envers les personnes âgées.

**Voici donc le premier passage des Zykhojnes de Glückel que je voulais partager avec vous :**

Glückel écrit :

« Alors, D.ieu préserve, la peste est survenue, mon grand- père (*il s'agit de son grand-père maternel*), et la plupart de ses enfants sont morts.

Ma grand-mère, de mémoire bénie, avait encore auprès d'elle deux filles non mariées et elle a dû quitter sa maison dénuée de tout avec ses deux orphelines.*(il s'agit de la mère de Glückel et de sa tante)*.

Elle m'a souvent raconté quelles souffrances elle avait enduré pour survivre.

Elle et ses filles n'avaient plus de lit et elles avaient dû dormir à même le sol, sur du bois ou de la pierre.

Bien que l'une de ses autres filles soit mariée, celle-ci ne pouvait pas lui venir en aide.

Elle avait aussi un fils marié du nom de Morde'hai qui possédait une affaire florissante mais la peste l'avait emporté lui aussi ainsi que sa femme et plusieurs de leurs enfants.

Ainsi, ma chère grand-mère avait vécu dans la plus grande des misères et avait erré en se traînant par terre de maison en maison jusqu'à ce que la Colère Divine soit passée.

Lorsque la peste sembla avoir quelque peu reflué, elle voulut revenir dans sa maison et aérer ses affaires.

Mais elle retrouva peu de choses. Des voisins avaient soulevé les lattes du plancher et avaient tout fracturé. Ils avaient presque tout pris et avaient peu laissé pour elle et ses deux filles orphelines. »

(Glückel va alors évoquer la façon dont sa grand-mère et sa mère vont faire face à la catastrophe économique).

« Ma grand-mère avait encore quelques économies et quelques prêts à gage qu'elle racheta, et c'est ainsi qu'elle put se nourrir.

Les deux orphelines étaient ma tante Elkele et ma mère Béla. Qu'elle vive !

A la fin mon excellente grand – mère avait économisé jour après jour, thaler après thaler (*il s'agit de la monnaie de l'époque*), de sorte qu'elle put marier sa fille Elkele. »

*(Bela, la mère de Glückel, alors âgée de treize ans va aussi aider au sauvetage économique de la famille)*  
Glückel écrit :

« Ma mère, avant l'arrivée de la peste, savait déjà passablement bien faire de la dentelle au fuseau. Alors elle proposa ses services à des marchands. Jakob Ree (*le mari de Elkele, le beau-frère de Bela*) se porta garant pour la première transaction.

Les marchands ont alors vu qu'elle tenait parole, qu'elle était honnête et qu'elle leur livrait leur marchandise dans les délais prévus et ainsi ils n'ont plus fait confiance qu'à elle seule.

Ma mère avait aussi auprès d'elle plusieurs jeunes filles qui faisaient de la dentelle pour elle et pour qui ma mère était devenue maîtresse d'apprentissage, de sorte qu'elles puissent apprendre et enfin se nourrir et nourrir leur mère. Et également se confectionner des vêtements et décents.

Mais pour ma mère et ma grand-mère il ne restait pas grand bénéfice, de sorte que ma mère avait souvent dû se contenter d'un morceau de pain pour seule nourriture au cours d'une journée entière.

Mais elle vivait la situation avec patience et volonté. Elle avait confiance en D.ieu, qu'Il soit loué et cette confiance ne l'a jamais quittée jusqu'à aujourd'hui.

J'aimerais aussi toujours agir de la sorte face au malheur et à la misère. Mais D.ieu , qu'Il soit loué, ne donne pas à chacun des qualités identiques. »

